

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BOTEA Bianca, 2013, *Territoires en partage. Politiques du passé et expériences de cohabitation en Transylvanie*. Paris, Éditions Pétra, 348 p., bibliogr., annexes (Daniela Moisa)

L'ouvrage de Bianca Botea, *Territoires en partage. Politiques du passé et expériences de cohabitation en Transylvanie*, est un acte d'audace. Il s'attaque à une question particulièrement sensible en Roumanie et, plus largement, en Europe : celle des identités régionales. « Poudrière de l'Europe », la question de la région roumaine de la Transylvanie avec son identité plurielle, roumaine, hongroise, allemande, etc., reste un tabou autant en termes de production culturelle et sociale locale qu'en termes de vie quotidienne des habitants. À l'ère anthropologique du « vivre-ensemble », l'exemple de la Transylvanie permet une compréhension différente du rapport entre les identités ethniques et culturelles. Plus précisément, les multiples découpages du territoire en fonction d'appartenances diverses peuvent correspondre à des modes de vie et d'expression parallèles, d'« entre-soi », si l'on reprend les mots de l'auteure, où l'autre est toléré sans nécessairement impliquer une volonté d'interaction ou d'échange mutuel. Cette coexistence peut être un modèle de structuration territoriale qui, selon Botea, est fonctionnel et qui, paradoxalement, peut entretenir la paix sociale.

Ce constat est le résultat d'une fine analyse de la production sociale et politique du territoire transylvain et de ses dynamiques en contextes sociopolitiques différents : d'abord celui de l'émergence des nations, puis celui du régime communiste, pour finir avec la période paneuropéenne. L'archéologie du concept de territoire prête une attention particulière à l'articulation de deux composantes sémantiques et performatives : la cohabitation spatiale et la construction mémorielle et patrimoniale des identités locales et régionales. La déconstruction analytique de la vision essentialiste des identités territoriales, souvent focalisée sur la polarisation sociale, roumaine et hongroise, laisse place à une compréhension relationniste et situationnelle de la *transylvaineté*. Ainsi, le lecteur plus au moins familier avec les problématiques de la Roumanie et l'appareil heuristique anthropologique est amené à considérer le territoire dans son acception plurielle et fluide.

Afin de saisir l'articulation entre histoire, mémoire et patrimoine dans la création des territoires transylvains, Botea entreprend un terrain ethnographique à plusieurs niveaux. La recherche se concentre dans la capitale régionale, la ville de Cluj-Napoca qui, selon l'auteure, condense à l'échelle locale « les controverses liées au territoire de la Transylvanie » (p. 24). Dans la même logique de relativisation épistémologique, elle ne se limite pas à un seul terrain. La compréhension du concept de territoire résulte de la convergence de plusieurs recherches, menées à la fois auprès des roumanophones et des magyarophones. L'analyse des dynamiques des toponymies, roumaine et hongroise, des rues de Cluj-Napoca, de la mise en patrimoine des deux cultures dans deux musées emblématiques de la même ville, l'étude de cas d'une fête locale mettant en avant l'identité transylvaine et, finalement, les politiques culturelles et la philosophie identitaire de deux associations civiques sont complétées d'une brève présentation de la reproduction des discours et des usages de l'espace propres aux habitants de deux communautés ethniques concernées. La variété de sources conduit à l'identification d'une scission importante,

existant autant dans l'imaginaire identitaire transylvain, dont l'auteure est elle-même porteuse, que dans les discours et les performances muséales et touristiques urbains. Sans se réduire à une approche exclusivement locale ou régionale, l'analyse intègre les dimensions interrégionales, transnationales et paneuropéennes exprimées par les acteurs régionaux.

L'ouvrage est structuré en quatre parties. Après une section d'introduction sur la Transylvanie – dont la principale caractéristique est d'être un « espace physique à frontières fluides » (p. 42) – et du cadre épistémologique, l'auteure entame une critique du concept d'espace afin de mettre à l'avant celui de « territoires de coexistence » (p. 187). Cette critique ouvre l'analyse de l'articulation entre mémoire et histoire, à travers les médiations de la mise en patrimoine (p. 43) qui est approfondie dans la deuxième partie du livre à partir des dynamiques toponymiques urbaines, de l'analyse d'une fête et de l'étude des musées.

Dans le troisième chapitre, l'auteure change de registre afin de se focaliser sur deux études de cas des associations civiques ayant comme projet « l'expérimentation d'une autre Transylvanie » régionale (p. 203). Cette partie attire l'attention, car elle propose une vision du territoire culturellement différente de celle des discours nationalistes roumain et hongrois. Bien que ce nouveau discours identitaire ne quitte pas les paradigmes essentialiste et culturaliste de définition de soi, l'auteure le lie à un contexte plus large : celui de la reconfiguration de la géographie politique et culturelle liée à l'Union européenne. Selon l'auteure, la promotion d'une politique régionale change complètement les rapports périphérie/centre, Orient/Occident. Bien que l'idée de la régionalisation de la Transylvanie soit rejetée par la majorité de la population roumaine, élites culturelles et politiques comprises, Botea démontre le fait que le changement de référent identitaire de même que les demandes d'un tourisme de plus en plus mondialisé créent de nouveaux ponts d'échange entre des territoires jusqu'alors séparés.

Le dernier chapitre propose une révision de tous les concepts de territoire que la problématique de la Transylvanie fait émerger. Qu'il s'agisse des territoires d'expérience, de négociation, de projet, de mémoire ou d'histoire, ces déclinaisons n'ont pas de valeur intrinsèque et stable, mais bien relationnelle (Simmel 1970) ; on a toujours besoin de l'autre pour se définir et se comprendre soi-même (Moisa 2011). Ce besoin reste présent autant dans la relation de rejet de l'autre que dans l'acceptation de la différence.

La force de l'analyse de Bianca Botea réside dans sa capacité à révéler non seulement une Transylvanie en mutation, mais aussi toute la reconfiguration identitaire, sociale et politique du continent européen touchant les institutions, les discours, ainsi que les pratiques, les usages de l'espace et le quotidien de ses habitants. Toutefois, les conclusions auraient gagné en puissance si le nombre de terrains mis à l'œuvre était plus restreint et si la place accordée aux pratiques quotidiennes et aux discours des habitants était égale à celle des institutions culturelles et politiques et de leurs acteurs.

Chose certaine, l'ouvrage de Bianca Botea constitue une excellente analyse de l'identité transylvaine. Il est un exemple de mise à l'œuvre de l'appareil épistémologique afin de traiter d'une problématique qui, généralement, prend la forme de confrontations émotionnelles pour et contre. Cet ouvrage sera utile aussi bien aux spécialistes des identités qu'aux lecteurs qui se questionnent sur les enjeux des appartenances locales et régionales sans toujours tenir compte du profil ethnique, culturel et politique de chacun.

## **Références**

MOISA D., 2011, « Être une vraie orthodoxe. L'identité religieuse au carrefour des registres d'authenticité », *Diversité urbaine*, 11, 2: 45-68.

SIMMEL G., 1999, *Sociologie, étude sur les formes de la socialisation*. Paris, Presses universitaires de France.

*Daniela Moisa*

*Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, UQAM, Montréal (Québec)*

*et Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions*

*Université Laval, Québec (Québec), Canada*